

« La méconnaissance est l'essence de la méprise » disait Pascal. Le problème de cette femme de Samarie, c'est sa méconnaissance : elle ne sait pas vraiment qui est Dieu ! Non seulement elle ignore à qui elle a affaire mais en plus elle semble sûre d'elle-même : « Comment toi qui es Juif tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » Son ignorance est parfaitement résumée par l'expression de Jésus : « Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit « Donne-moi à boire ». Son problème, c'est un peu le nôtre aussi. C'est pourquoi, à travers la Samaritaine, Jésus nous adresse cette invitation : apprendre à le connaître vraiment pour ne pas se méprendre.

Le premier risque pour nous qui sommes chrétiens c'est de croire que nous connaissons Dieu, d'une certaine manière, c'est notre suffisance : « cela fait tellement longtemps que je pratique, tellement longtemps que je vais à la messe, que je prie le chapelet, que je viens à Lourdes, alors vous pensez bien si je le connais Dieu ! » Celui qui pense qu'il en a fait le tour, celui là se met le doigt dans l'œil : Dieu n'est pas d'abord une question à résoudre, mais une personne à rencontrer, un être vivant avec qui entrer en relation et dialoguer.

C'est l'expérience à laquelle va être amenée la Samaritaine. Peu à peu Jésus va la faire descendre au fond d'elle-même comme au fond de ce puits de Samarie pour qu'elle y découvre cette eau vive qu'il est lui-même. Il commence par lui donner le goût de s'interroger, sans la juger : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond : avec quoi prendrais tu l'eau vive ? Serais tu plus grand que notre père Jacob ? »

Elle est descendue de son piédestal, de sa suffisance, et cherche à découvrir celui qu'elle a en face d'elle. Elle revient de ces certitudes premières. Au jugement par trop rapide fait place une recherche plus lente de son identité à elle : Qui suis-je au juste ?

Au lieu de s'attaquer de front à cette question abyssale, Jésus va aiguillonner son désir de vérité : « Va appelle ton mari ». La femme n'a pas véritablement de mari puisque sa situation semble bien instable ; mais en le reconnaissant, elle touche pour la première fois son fond de vérité qui coïncide avec le fond de son être : « là tu dis vrai ». Pour nous aussi, c'est en disant vrai que nous nous retrouvons en vérité devant le Seigneur et devant les autres.

Ce passage par la vérité est capital. Nous ne pouvons le faire par nous-mêmes, il nous faut l'aide du Seigneur et en particulier de l'Esprit Saint. C'est lui notre guide vers la Vérité : il vous guidera vers la vérité tout entière et vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit ! » C'est dans l'Esprit que nous pouvons entendre la Parole de Dieu comme révélatrice d'une

vérité salutaire pour nous. La réconciliation peut alors prendre sa pleine dimension d'acte à la fois hautement trinitaire et d'adoration. En effet, l'Esprit nous révèle nos écarts par rapport à la trajectoire parfaite du Fils qui nous a montré la miséricorde du Père ; donc à chaque fois que nous demandons le sacrement du pardon, nous replongeons dans ce baptême qui a fait de nous des fils adoptifs du Père, vivifiés par l'Esprit qui est Seigneur. Mais c'est aussi un véritable acte d'adoration, puisque Jésus annonce à la Samaritaine que c'est en Esprit et en Vérité que nous pouvons adorer Dieu. Nous répondons à l'amour passionné et miséricordieux du Père pour nous en action de grâce.

Mais le sacrement de réconciliation est également un acte profondément ecclésial et donc missionnaire. N'oublions pas que la Samaritaine, réconciliée avec elle-même par le Seigneur, va retourner auprès des siens dans sa ville pour leur annoncer la Bonne Nouvelle : « j'ai rencontré un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait, ne serait-il pas le Messie ? »

La démarche que nous allons faire peut se résumer en 3 étapes : humilité, vérité, communion. Il ne reste plus qu'à la vivre personnellement pour qu'elle fasse du bien à l'Eglise corps du Christ.